

Le Grand Dancing



11 – 17.12.21

Virginie Schell, Julien Basler



© Laurent Nicolas

Le Grand Dancing réunit cinq actrices et acteurs. Tout en préparant ensemble une soirée, ils vivent leur vie sur scène comme on danse dans une fête : en solo, en duo ou en groupe.

Interrogeant ce qu'ils sont : des artistes, ils jouent tour à tour leur propre rôle mais aussi celui d'auteurs qu'ils aiment ou de leurs personnages. Ces auteurs du 19^{ème}, 20^{ème} et 21^{ème} siècle (Anton Tchekhov, Quentin Tarantino, Philippe Katerine ou encore Marguerite Duras, Racine, Madonna ou d'autres) forment à la manière d'un puzzle scénique le terrain de leur jeu, la piste de leurs danses.

Entre quart d'heure américain et Madison ils se font aussi critiques d'art ou interviewers pour évoquer ensemble le boogie-woogie de la création artistique, *Le Grand Dancing*.

C'est au final une sorte d'autoportrait en auteurs de cette micro-société qui se peindra devant nous.

Texte Virginie Schell & Julien Basler

Mise en scène Julien Basler

Interprétation Ludovic Chazaud, Céline Nidegger, Marius Schaffter, Virginie Schell, Bastien Semenzato

Scénographie Zoé Cadotsch

Coach Danse Anne Delahaye

Coproduction Théâtre Saint-Gervais Genève, Compagnie Les Fondateurs

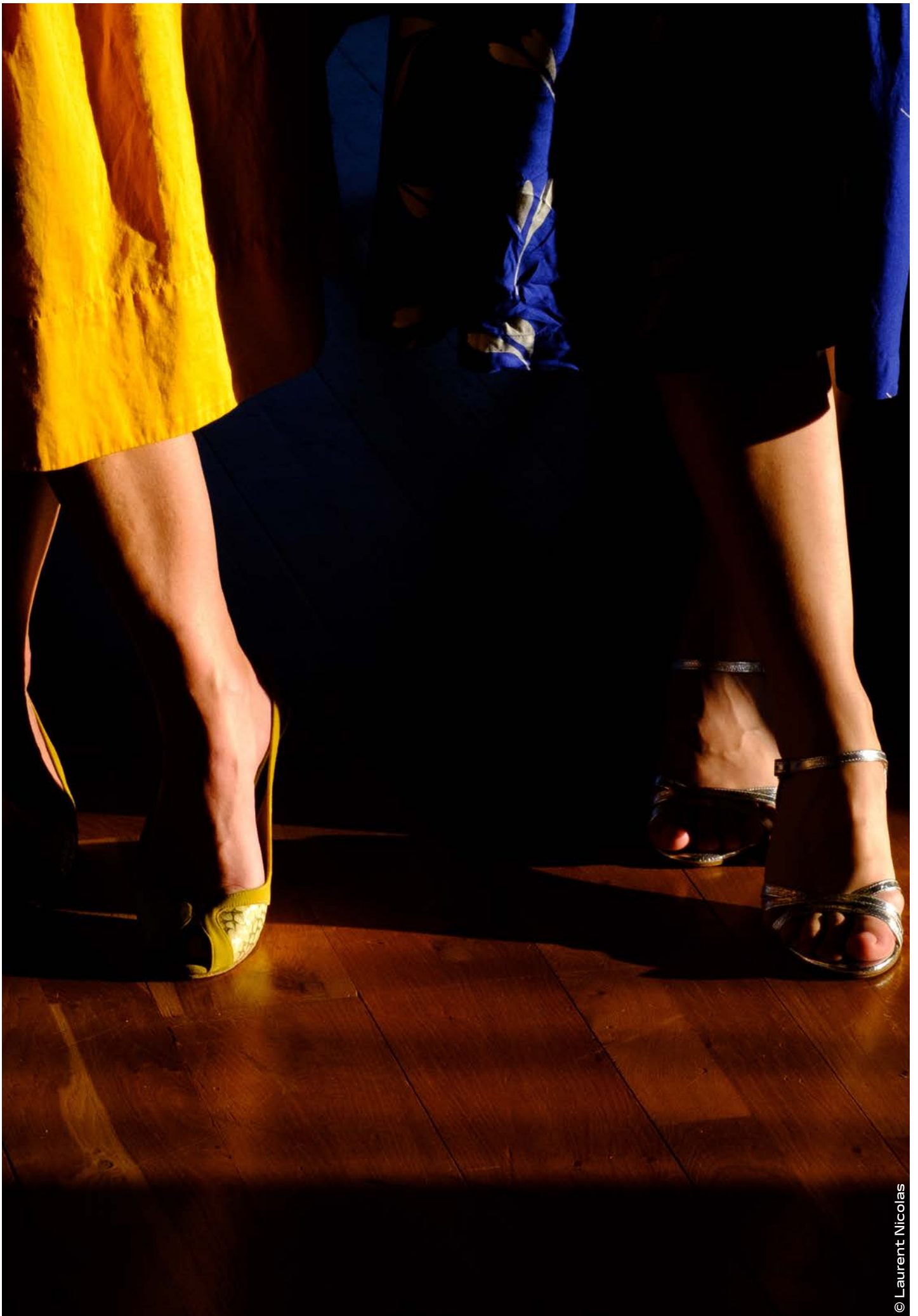
La compagnie

Notre rencontre artistique s'est produite lors d'un concours de projets théâtraux à Perm, en Russie, en juin 2014. Nous avons été invités comme metteur en scène et dramaturge pour créer une esquisse d'une demi-heure en une semaine.

Nous avons écrit, avec la collaboration des acteurs russes, une forme courte adaptée de *Pulp fiction* de Quentin Tarantino, faisant intervenir des interviews du cinéaste, d'autres personnages connus comme Madonna ou Anton Tchekhov, ou adaptant quelques scènes du film.

Notre esquisse a été primée par le jury et le public et nous avons eu la chance de pouvoir en faire une version longue qui est encore jouée à raison de deux à trois fois par mois depuis une année au Theatr Theatr de Perm, intitulée *Tarantino Shake*.

Nous avons découvert, durant ce travail, une grande complexité dans l'écriture et avons décidé de poursuivre cette expérience à quatre mains en créant *Milkshake* dans le cadre de Midi théâtre en 2018.



© Laurent Nicolas

La danse

Le Grand Dancing est un titre à plusieurs significations. D'abord, bien sûr, c'est le grand dancing de la vie, celui qui nous fait valser. Nous pouvons voir notre existence comme une grande soirée dansante, avec ses moments de défoulements, ses slows, ses rencontres et ses solitudes mais aussi ses fantômes et ses réalités. Comme dans le troisième acte de la *Cerisaie*, les gens se croisent, se parlent, mais sans grande incidence. On danse ou on joue à danser comme dans *Pulp fiction* ou on regarde encore les autres danser, comme dans *Louxor j'adore* de Philippe Katerine.

La danse et l'écriture ont également des similitudes : il faut s'occuper du rythme, du mouvement, se faire léger tout en prenant son ancrage loin dans le sol et puis enchaîner sans se perdre.

Enfin, la danse au sens propre est présente dans le spectacle. Nous écrivons en pensant directement à la façon de mettre en scène, et lions certaines scènes à des danses différentes. Par exemple, le twist de *Pulp fiction* se fait présentation de groupe, une interview de Philippe Katerine finit en slow avec son intervieweuse ou un dialogue tchékhovien naît d'un Madison de fin de soirée.

Ainsi, après un prologue, la première scène du spectacle se fera entre dialogues, pas de danse à la façon d'une comédie musicale et mise en place de la scénographie. Ils construiront en direct un petit dancing, avec ses lumières intégrées, sa piste de danse, etc. Ainsi, tous les éléments seront modifiables par les protagonistes, montant, démontant, transformant leur aire de jeu. Ils vont scénographier l'espace au fur et à mesure, c'est à dire littéralement, l'écrire.

C'est Zoé

La scénographie

Ainsi, après un prologue, la première scène du spectacle se fera entre dialogues, pas de danse à la façon d'une comédie musicale et mise en place de la scénographie. Ils construiront en direct un petit dancing, avec ses lumières intégrées, sa piste de danse, etc. Ainsi, tous les éléments seront modifiables par les protagonistes, montant, démontant, transformant leur aire de jeu. Ils vont scénographier l'espace au fur et à mesure, c'est à dire littéralement, l'écrire.

C'est Zoé Cadotsch qui sera en charge de la scénographie, avec qui Julien Basler collabore depuis près de quinze ans.

La fiction en jeu

Ce qui nous pousse à mettre en scène ces différentes couches de narration, allant de l'acteur sur un plateau à une fausse scène moliéresque en passant par une interview ou le récit d'un film, c'est le besoin de questionner la fiction, et en miroir, la réalité, avec un des outils les mieux appropriés pour cela: le jeu. Le jeu, s'entendant autant comme le jeu d'enfant que comme l'espace existant entre deux éléments. Ainsi les comédiens jouent à être tous ces «personnages», à traverser tous ces univers, qui eux-mêmes jouent les uns avec les autres, tout comme l'avant-bras joue avec le biceps, grâce à son articulation, ou peut-on dire grâce au «jeu» qui les fait bouger l'un par rapport à l'autre.

Le théâtre, l'endroit du jeu par excellence, est le parfait médium pour mettre ces strates en tension. Un acteur qui dit «Je suis un acteur et je suis sur cette scène devant vous.» est-il vraiment dans une dimension que l'on peut appeler «réalité», ou est-ce une copie de la réalité qui nous est présentée? Et si ce même acteur dit «Je m'appelle Quentin Tarantino» un peu plus tard, ne le croit-on pas autant que quand il se nommait par son vrai nom? La convention théâtrale fait qu'il suffit de dire la chose pour qu'elle soit, pour que tout le monde «joue le jeu». Par contre, à notre sens, si l'on essaie vraiment de faire croire, au premier degré, avec force d'artifices, à un personnage ou à une situation, il est beaucoup plus difficile pour le spectateur d'avoir la place de se créer sa propre fiction. Là encore, entre le public et l'oeuvre, il faut du jeu : une distance nécessaire pour que le mouvement entre ce qui est produit et ce qui est reçu ait lieu.

L'auteur, animal étrange

Qu'est-ce qu'un auteur, au-delà du cliché du solitaire devant sa page blanche cherchant l'inspiration? Quelles formes prend l'écriture? Quand et comment écrit-on? Pourquoi quelqu'un cherche-t-il à mettre en forme ses pensées, ses idées? Qu'espère-t-il dire de plus? Pense-t-il se sauver, sauver le reste d'humanité en lui? Ou est-ce une sorte de malédiction, d'addiction à la création? L'auteur restera toujours un mystère, même pour ceux qui écrivent. C'est un être qui semble à part du monde, réussissant à capter son essence et à la cristalliser. Mais l'écriture est aussi une pratique, concrète et répétitive.

Les auteurs que nous mettons en scène comme des personnages, sans jamais les singer ni les imiter, nous en admirons le talent, mais c'est dans leur part humaine, parfois un peu ridicule, égocentrique ou fragile que nous allons chercher la substance de notre spectacle. Nous n'utilisons quasiment aucun des textes des auteurs que nous traitons. Bien sûr, leurs oeuvres nous guident dans nos choix, mais nous écrivons une pièce originale en partant d'eux, nous ne faisons pas un mixage de leurs textes. Nous nous basons sur des interviews, des citations, parfois des récits de scène.



Les auteurs traversés

Quel lien y-a-t-il entre un auteur de théâtre russe de la fin du 19^{ème}, un scénariste et réalisateur américain et un auteur compositeur français actuels, mis à part leur métiers d'auteurs? Bien sûr, nous les avons choisi d'abord par goût. Ils font partie des artistes que nous lisons, regardons et écoutons avec bonheur. Leur vision de l'humanité en perdition, leur ironie, leur affirmation du style nous fascine. Mais c'est surtout pour leur manière de traiter l'écriture elle-même que nous nous intéressons à eux. Que ce soit dans la thématique, dans la remise en question de la forme ou dans le clash stylistique, ils nous parlent tous d'écriture. La création elle-même est au centre de leur oeuvre, qu'elle soit littéraire, musicale ou cinématographique. Le sujet n'envahit jamais leur style, leur vocabulaire. On les reconnaît immédiatement et la question « qu'est-ce qu'écrire? » nous traverse dès leurs premiers mots, notes ou images.

Quentin Tarantino

Scénariste, producteur, réalisateur et acteur américain. Né en 1963.

C'est le premier auteur que nous avons abordé. Après un stage donné à l'école Serge Martin sur *Pulp fiction*, aboutit par une création intitulée *Accident*, nous avons créé *Tarantino Shake* en Russie. Notre volonté était de s'attaquer à ce cinéaste au vocabulaire très marqué et de voir ce que nous pouvions en faire avec les armes du théâtre, sans vidéo, sans effets de lumière, et quasiment sans musique. Tarantino est le maître de la rencontre de différents styles. En bon postmoderne, il avale toute la culture populaire pour en faire son cinéma, un cinéma d'auteur. C'est son audace et son irrévérence que nous lui empruntons, ainsi que sa liberté. «je veux exploser la tête de chaque spectateur» dit-il. Cette énergie de mauvais garçon nous inspire beaucoup et nous rappelle qu'une oeuvre ne peut pas rester confortable. Dans notre pièce nous évoquons des scènes de *Pulp fiction* et reprenons des parties de ses interviews.

- Et toi tu t'appelles comment?
- Quentin Tarantino.
- Et tu fais quoi dans la vie ?
- Du cinéma.
- Du cinéma américain ?
- Je suis universel. Je sais ce que les chinois veulent, je sais ce que les allemands veulent... En substance, ce qu'ils veulent c'est moi.

Extrait du *Grand Dancing*

Anton Tchekhov

Écrivain et dramaturge Russe.
Né en 1860, mort en 1904.

Tarantino Shake a été créé en Russie. Travaillant sur Tarantino, un des maîtres de la référence, il nous est apparu inévitable d'inviter Tchekhov, l'auteur russe par excellence dans notre pièce, afin de les faire s'entrechoquer. Tchekhov parle d'écriture, de célébrité, de création, notamment dans la *Mouette*, avec une lucidité telle que cela nous renvoie encore aujourd'hui à nos propres espoirs et craintes de créateurs. Il dépeint l'être humain avec une tendresse inouïe, sans jamais tomber dans le sentimentalisme. Au contraire, il nous décrit sans concession, dans nos faiblesses et nos travers. Nous nous inspirons de cette ironie, de ces dialogues en creux, qui semblent anodins mais qui, en fait, nous révèlent à nous-même. Pour nous, le lien avec Tarantino est dans ce traitement du dialogue justement. Ils laissent tous les deux leurs personnages parler de choses aussi diverses

que de pêche au bouchon ou de massage des pieds, pour mieux cerner le paradoxe entre l'extrême nécessité et la part d'absurdité qu'il y a à s'exprimer et donc à écrire.

- Et toi comment tu t'appelles ?

- Anton Pavlovitch Tchekhov

- Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

- Auteur. Auteur de théâtre.

- Ah c'est pas toi qui a écrit « chacun rêve de changer l'humanité mais personne ne songe à se changer soi-même » ?

- Non c'est Tolstoï. (Un temps) Moi, il paraît qu'avant de mourir j'ai dit « Ich sterbe... », je meurs en allemand puis que j'ai pris un verre de champagne en disant « ça fait longtemps que je n'ai pas bu de champagne... », je l'ai bu et voilà, je suis mort.

Extrait du *Grand Dancing*

Philippe Katerine

Auteur, compositeur,
interprète. Né en 1968.

Il était important pour nous de ne pas se cantonner au théâtre et au cinéma dans le choix des auteurs que nous voulions traiter. Philippe Katerine s'est imposé assez vite comme une figure importante de notre quotidien. Il a le côté postmoderne de Tarantino : récupération des signes populaires, refonte des styles. Il en a aussi le caractère provocateur. Il est également proche de Tchekhov de par son désespoir emprunt d'une grande tendresse. Tout comme l'auteur russe, il décrit des personnages sur le déclin, des perdants magnifiques. C'est celui des trois qui nous est le plus proche au niveau géographique et temporel. C'est également un homme de scène. Il y a une « attitude » Katerine. Encore une fois, nous ne voulons pas imiter le personnage, mais nous inspirer de cette nébuleuse, en y cherchant ce qui, pour nous, constitue son essence.

Là aussi nous passons par des interviews et nous jouons à être ce qu'il représente. Son rapport à la vie et à son art est à la fois très sérieux, tout à fait premier degré et en même temps complètement décalé. Il dit vouloir s'intégrer, mais c'est le contraire qui se produit et il n'en entre que davantage dans la lumière.

- Philippe Katerine, dans *Magnum vous buvez du champagne*. Etes-vous de droite?

- Je connais pas mal de gens qui se disent de gauche et qui boivent énormément de champagne. Non ce qui est de droite peut-être que c'est les piscines. Vous savez ce que c'est bien sûr ? C'est mettre un glaçon dans le champagne. Je le fais moi parfois. Parfois je suis de droite.

Extrait du *Grand Dancing*

D'autres auteurs

Il n'y a pas que ces trois auteurs dans *Le Grand Dancing*. Plusieurs personnalités traversent également la pièce, de manière plus sporadique. Ainsi, Madonna, Molière, Duras, Godard, Tolstoï ou Racine sont cités de manières différentes tout au long du spectacle. Il y a aussi une quatrième auteure, une auteure majeure, fictive dont tout le monde parle mais qui n'est jamais là. Comme un fantôme, écrasante de perfection, gérant sa carrière aux multiples facettes avec autant de grâce que sa vie privée, un talent pur doublé d'un être humain exceptionnel, elle plane au dessus de la pièce. C'est tous nos fantasmes de réussite que nous mettons dans ce personnage absent.

Ecrire à quatre mains

Ecrire notre texte est le moyen le plus pertinent de questionner de l'intérieur, par l'expérience, cette notion d'auteur. Tout en travaillant au *Grand Dancing* nous pouvons d'ors et déjà remarquer qu'une autre notion qui lie nos travaux respectifs vient se greffer à la première, celle de la diffraction de l'image même de l'auteur.

Notre pièce est toujours en cours d'écriture mais nous voyons déjà qu'il nous sera impossible de savoir lequel de nous a écrit quoi. Par la suite, les acteurs au travail se feront eux aussi auteurs puisqu'ils s'approprièrent nos propositions et les feront leurs. Ajoutons à cela que nous nous inspirons d'autres artistes, que nous grimpons sur leurs épaules, allant jusqu'à les convoquer sur scène, et nous voilà bien en peine de dire qui est vraiment l'auteur du *Grand dancing*. Cette disparition de la toute puissance artistique sillonne notre travail depuis longtemps. Les auteurs, outre leur talent sont le fruit d'une époque, d'un moment, guidés eux-même par leurs prédécesseurs. Leurs oeuvres sont ainsi la cristallisation d'un mélange entre leur qualités intrinsèques et les éléments d'une époque qui les traverse.

Equipe

Julien Basler, écriture - mise en scène

Diplômé du conservatoire d'art dramatique de Lausanne, il a joué notamment sous la direction de François Marin, Denis Maillefer, Francis Reusser, Kristof Kieslowski, Dorian Rossel. A été le co-créateur du collectif Le Club des arts en 2000 dont il a signé toutes les mises en scène, puis de la compagnie Les fondateurs dès 2009, pour laquelle il est acteur et metteur en scène. Les fondateurs ont créé une dizaine de spectacles qui ont été joués dans toute la Suisse Romande et en France. Ils ont été lauréats du prix « Prairie pour-cent culturel Migros » en 2013. Leurs prochaines pièces, *Dom Juan* et *Tartuffe*, ont été jouées à la Comédie de Genève en 2020. Il collabore également aux projets de Zoé Cadotsch, le dernier étant *Le Centre International d'Archivages d'Anecdotes* présenté à St-Gervais. Il poursuit en parallèle un projet vidéo intitulé *Collection particulière*.

Ludovic Chazaud, interprétation

Il intègre en 2006 la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande - La Manufacture. En tant qu'interprète, il joue, entre autre, pour Lilo Baur, Andrea Novicov, Georges Grbic et Joël Maillard. Il est le directeur artistique de la Cie Jeanne Föhn au sein de laquelle il met en scène plusieurs spectacles, dont *L'Étang* de Robert Walser, *L'Orestie cadavre exquis*, *Une histoire ou Christian Crain* et *Couvre-feux*, ce dernier ayant été sélectionné pour les Journées du Théâtre Suisse Contemporain. Le canton de Vaud attribue en 2015 un contrat de confiance d'une durée de trois ans à la Cie Jeanne Föhn. De 2015 à 2018, Ludovic Chazaud est metteur en scène associé à la Grange de Dorigny. Dans ce cadre, il monte *Imaginer les lézards heureux* et *SARA, Mon histoire vraie (1)* sélectionné pour participer aux plateaux interréseaux par la CORODIS, aux Rencontres du théâtre Suisse 2019 et repris à la Comédie de Genève.

Céline Nidegger, interprétation

Elle est diplômée du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne (SPAD) en 1999. Elle coopère dès lors avec différents metteurs en scène et dans la plupart des institutions romandes. Entre autres : Hervé Loichemol, Andrea Novicov, la Cie Pasquier-Rossier, Marielle Pinsard, Emmanuel Demarcy-Motta, Denis Maillefer, Gérard Desharte, Dominique Ziegler, Valentin Rossier ou Ludovic Chazaud. En parallèle de son travail d'interprète, elle fonde en 2009 avec Bastien Semenzato la Cie Superprod. Ils travaillent ensemble sur des projets filmés et des performances en associant ludisme et bricolage à un contenu politique. Superprod s'attèle également à des projets de théâtre en collaboration avec d'autres compagnies : *La Maladie de la Famille M.* et *Après le déluge*. Depuis 2017, Superprod travaille à un projet au long cours *La Bibliothèque des projets non achevés ou simplement évoqués* en résidence au Grütli-Genève en 18/19.

Marius Schaffter, interprétation

Comédien, performer, scientifique, dramaturge et danseur, Marius Schaffter (1980) vit et travaille à Genève. Il développe une pratique scénique originale entre performance et écriture qui déconstruit minutieusement les cadres des disciplines artistiques et scientifiques. Depuis 2015, il codirige avec Jérôme Stünzi et Sarah André le collectif Old Masters qui crée *Constructionisme*, *Fresque*, *L'impression* et *Le Monde*. En 2014, Marius Schaffter a conçu *Introducing Schaffter & Stauffer* avec Gregory Stauffer. Il accompagne en outre son travail comme dramaturge. En tant qu'interprète, il a travaillé pour Phil Hayes, Adrien Barazzone, Jan Rohwedder, Emma Murray ou Les Fondateurs. Diplômé de l'école de théâtre Serge Martin en 2013, il est aussi titulaire d'un Master en géographie humaine, domaine où il a été chercheur enseignant à l'Université de Genève de 2007 à 2010.

Virginie Schell, écriture - interprétation

Formée comme comédienne au Compagnonnage (Groupement d'employeurs - Cie les Trois-huit) à Lyon, elle co-dirige aujourd'hui le lieu dédié aux Arts de la Marionnette La BatYsse et la compagnie L'Ateuchus avec Gabriel Hermand-Priguet. La recherche d'une écriture contemporaine du théâtre de Marionnettes est l'un de leurs moteurs. Ensemble, ils sont les auteurs de plusieurs spectacles, notamment *Prélude à la fuite* créé en 2014 dont elle est également l'interprète et *Buffalo boy*, western mythologique en marionnette qu'elle met en scène. Poursuivant parallèlement sa collaboration avec d'autres équipes, elle rencontre Julien Basler en 2012 et devient la dramaturge et co-auteure du spectacle *Tarantino Shake* qu'il met en scène en Russie ainsi que de *Milkshake* créé dans le cadre de Midi Théâtre.

Bastien Semenzato, interprétation

est diplômé de la première volée de la Manufacture (Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande). Au théâtre, il collabore entre autres avec le Théâtre en Flammes, notamment sur *In love with Federer* co-écrit avec Denis Maillefer, Françoise Courvoisier, Jean Liermier, José Lillo, Joan Mompart et Oscar Gomez-Mata. A la télévision, il reçoit le prix Swissperform du meilleur comédien en 2009 pour *Les Caprices de Marianne* réalisé par Helena Hazanov et joue un des rôles principaux de la série 10. En parallèle, il fonde avec Céline Nidegger la compagnie Superprod avec laquelle il crée *La Maladie de la Famille M.*, *Après le déluge* et le projet au long cours *La Bibliothèque des projets non achevés ou simplement évoqués*. Bastien Semenzato a remporté le Prix d'études d'art dramatique de la Fondation des coopératives Migros/Pour-cent culturel et le Prix d'études d'art dramatique de la Fondation Friedl-Wald.

Extrait : le prologue

Deux actrices entrent. Elles ont la même perruque, un carré court de cheveux noirs, mais sont habillées différemment. Elles se dirigent vers un unique micro. Elles s'adressent au public avec la ferme intention de briser la glace.

MISS BLUE

Bonsoir

MISS YELLOW

Bonsoir

MISS BLUE

On est là pour briser la glace.

MISS YELLOW

Oui c'est vrai, on est là pour briser la glace.

MISS BLUE

On va commencer par faire connaissance.

MISS YELLOW

Oui, faire connaissance.

MISS BLUE

Bon ok, alors : comment tu t'appelles ?

MISS YELLOW

Ah oui, c'est bien ça. Je m'appelle (Nom de l'actrice qui joue Miss Yellow)

MISS BLUE

Et tu fais quoi dans la vie ?

MISS YELLOW

Actrice

MISS BLUE

Actrice de cinéma ?

MISS YELLOW

Non, plutôt actrice de théâtre mais une fois j'ai joué dans un pilote pour la télévision.

MISS BLUE

Qu'est-ce que c'est ça : un pilote pour la télévision ?

MISS YELLOW

Et bien quand on veut créer une série, on fait d'abord un premier épisode et on le montre à des gens qui décident si l'épisode est assez bon pour que la série se fasse ou non.

Ça s'appelle un pilote. Si l'épisode leur plaît il devient une série, sinon il devient rien. Moi j'ai tourné dans un épisode qui est devenu rien.

MISS BLUE

Ah c'est dommage.

MISS YELLOW

Oui, ça aurait pu être mon quart d'heure de célébrité.

MISS BLUE

Et elle s'appelait comment cette série ?

MISS YELLOW

Les Fox Force Five.

MISS BLUE

Ah ça me dit quelque chose.

MISS YELLOW

C'est pas possible c'est jamais passé à la télévision.

MISS BLUE

Et ça racontait quoi ?

MISS YELLOW

Ben c'était l'histoire d'un groupe de femmes agents secrets qui s'appelaient les Fox Force Five. Fox, parce qu'on était rusées comme des renards. Force, parce qu'on étaient une force avec laquelle il fallait compter. Et five, parce qu'on étaient 1, 2, 3, 4, 5. Il y avait une blonde, une Japonaise, une black, une française et une brune, moi. On avait toutes des talents personnels.

MISS BLUE

C'était quoi ton talent personnel ?

MISS YELLOW

Les couteaux. J'avais été élevée dans un cirque. Je lançais les couteaux. Et aussi je connaissais un million de blagues, que mon grand-père, qui était clown, m'avait raconté. Je devais raconter une blague par épisode mais je n'en connais qu'une, parce qu'on a tourné qu'un épisode.

MISS BLUE

Raconte...

MISS YELLOW

Quoi ?

MISS BLUE

La blague que t'as apprise, raconte-la moi.

MISS YELLOW

Non, elle est vraiment idiote.

MISS BLUE

Allez vas-y raconte-la moi. Je te promets de pas rigoler.

MISS YELLOW

C'est justement ce qui me fait peur.

MISS BLUE

Non mais c'est pas ce que je voulais dire. Je voulais dire que je ne me moquerai pas de toi.

MISS YELLOW

Oui mais ce n'est pas ce que tu as dit et de toute façon maintenant c'est trop tard, on en a trop parlé. Bon et toi tu t'appelles comment ?

MISS BLUE

Mia. Mia Wallace.

MISS YELLOW

Et tu fais quoi dans la vie ?

MISS BLUE

Personnage de fiction.

MISS YELLOW

Personnage de fiction ?

MISS BLUE

Oui.

MISS YELLOW

Et t'aime bien ce que tu fais ?

MISS BLUE

Ça dépend.

MISS YELLOW

De quoi ?

MISS BLUE (elle réfléchit)

Des fois.

MISS YELLOW

Bon je te propose un truc. Là on a fait connaissance, c'est bien, mais il faut faire plus ample connaissance. Alors je vais te poser deux ou trois petites questions, d'accord ?

MISS BLUE

D'accord.

MISS YELLOW

Pour moi le monde se divise en deux catégories : les fans d'Elvis et les fans des Beatles. Bien sûr, les fans d'Elvis peuvent aimer les Beatles et les fans des Beatles peuvent aimer Elvis mais personne ne peut les aimer également. Il faut faire un choix et ce choix en dit long sur toi. Alors je vais te poser deux ou trois petites questions et selon ce que tu répondras je saurai qui tu es, d'accord ?

MISS BLUE

D'accord.

MISS YELLOW

T'es prête ?

MISS BLUE

Prête

MISS YELLOW

Première question : tu préfères Matt Damon ou Matt Dillon ?

MISS BLUE

Matt Damon

MISS YELLOW

T'es plutôt Colonel ou banana split ?

MISS BLUE

Banana split

MISS YELLOW

Mambo ou Limbo ?

MISS BLUE

Mambo

MISS YELLOW
Vodka ou Tequila ?
MISS BLUE
Tequila
MISS YELLOW
Billard ou bilboquet ?
MISS BLUE
Bilboquet
MISS YELLOW
Montaigu ou Capulet ?
MISS BLUE
Hein ?
MISS YELLOW
Montaigu ou Capulet ?
MISS BLUE
Euhmmmm... La famille de la fille.
MISS YELLOW
Capulet. Tu préfères le Joker de
Jack Nicholson ou celui de Heath
Ledger ?
MISS BLUE
Heath Ledger est meilleur mais
je dirai Nicholson pour son côté
vintage.
MISS YELLOW
Tu dois te faire un tatouage : tu
préfères un serpent qui entoure
un glaive ou une tête de mort qui
crache du feu ?
(Elles se parlent entre elles, en
oubliant le public, hors micro.)
MISS BLUE
Ben tu sais que moi je voulais me
faire un tatouage une fois c'était
deux grandes ailes d'ange dans le
dos, mais vraiment grandes hein,
sur tout le dos. Mais en fait ça fait
hyper mal les tatouages.
MISS YELLOW
Ah ouais, hyper mal.
MISS BLUE
Alors du coup au premier coup
d'aiguille j'ai changé d'avis et
maintenant j'ai rien qu'un tout petit
point sur l'omoplate droite. Mais je
crois que j'ai bien fait de m'arrêter
là parce que vu le nombre de gens

qui m'en parlent de mon tout petit
point sur l'omoplate droite, les ailes
ça aurait été un appel outrancier
à la communication, un bureau
d'accueil pour questions loufoques,
ou une banderole de bienvenue
pour dialogues vides mais acharnés.
Non mais vas-y reprends, c'était
bien ton truc.
(Elles reviennent au micro)

MISS YELLOW

Tu préfères le brushing de Heather Thomas dans l'Homme qui tombe à pic ou celui de Farrah Fawcett dans les Drôles de dames ?

MISS BLUE

Celui de Farrah Fawcett

MISS YELLOW

Si t'étais une drôle de dame tu serais laquelle ?

MISS BLUE

Je connais que Farrah Fawcett

MISS YELLOW

Pour ta première expérience homosexuelle : Rihanna ou Shakira ?

MISS BLUE

Shakira. Non, Rihanna. Non, Shakira.

MISS YELLOW

Ton pape préféré ?

MISS BLUE

Ah j'aime bien Paul II. Pas Jean-Paul, hein : Paul.

MISS YELLOW

Pourquoi ?

MISS BLUE

Parce qu'on sait pas s'il est mort d'indigestion due à un excès de melon ou en pleine débauche avec des hommes. J'aime bien cette idée de pouvoir pousser l'incertitude jusque là.

MISS YELLOW

Dernière question : comment tu la trouve la glace ?

MISS BLUE

Brisée.

(Elles reculent toutes les deux et font ensemble « wouhou » en faisant un geste de vainqueur désillusionné puis enlèvent leurs perruques et sortent.)

